

# Vouloir perdre, vouloir gagner

Frédéric Lordon

24 mai 2023

#lutte-des-classes

#stratégie

#syndicalisme

#grève

[https://blog.mondediplo.net/  
vouloir-perdre-vouloir-gagner](https://blog.mondediplo.net/vouloir-perdre-vouloir-gagner)

Quand un pouvoir en est à redouter des casseroles<sup>1</sup>, des bouts de papier rouges et des sifflets<sup>2</sup>, c'est qu'il est au bord de tomber. Est-on fondé à se dire. Et pourtant il tient. Il tient parce que des institutions totalement vicieuses le lui permettent. Parce que toute moralité politique, tout ethos démocratique, l'ont abandonné. Parce qu'il est aux mains de forcenés qui n'ont plus aucune idée de limite<sup>3</sup>.

Il tient aussi parce que les conducteurs du mouvement – pour parler clair, l'Intersyndicale – n'ont pas eu le début du commencement d'une analyse de l'adversaire<sup>4</sup>, et persistent dans une stratégie désormais avérée perdante – on n'avait d'ailleurs nul besoin de passer quatre mois à le vérifier : on pouvait le leur dire *dès le premier jour*. Les stratégies de la décence démocratique, par la seule manifestation paisible du nombre, échouent là où, en face, il n'y a plus que de l'indécence démocratique.

## Partie pour perdre

Comme il était clair depuis ce même premier jour à qui n'avait pas envie de se raconter des histoires pour enfants, l'Intersyndicale était partie pour perdre. C'est bien ce qui l'a rendue si sympathique aux yeux des médias. Quand elle se penche sur les forces de gauche, la presse bourgeoise n'a d'yeux et de sentiment que pour celles qui sont de droite ou pour celles qui sont perdantes. C'est une loi absolument générale que la presse bourgeoise est une instance de consécration négative. La chose vaut en matière de littérature, de pensée, d'art, comme en politique : ceux que la presse bourgeoise bénit, par là on connaît leur « valeur », et aussi leur destin — entre innocence, phagocytose et renégation. La condition nécessaire de l'espoir, d'une perspective, c'est de

---

1. NdÉ : « Plusieurs “concerts de casseroles” interdits pendant l’allocution d’Emmanuel Macron », [www.francetvinfo.fr](http://www.francetvinfo.fr), 17 avril 2023 ; « Déplacement de Macron dans l'Hérault : un arrêté interdit les “dispositifs sonores portatifs” [que sont les casseroles, qui sont donc saisies !] », [www.bfmtv.com](http://www.bfmtv.com), 20 avril 2023.

2. NdÉ : Marius Bocquet avec AFP, « Coupe de France : les cartons rouges et les sifflets confisqués à l'entrée du Stade de France », [www.tf1info.fr](http://www.tf1info.fr), 29 avril 2023.

3. NdÉ : Frédéric Lordon, « Sont-ils fous ? », 4 avril 2023, <<https://blog.mondediplo.net/sont-ils-fous>>.

4. NdÉ : Mais est-ce le rôle de bureaux *confédéraux* (BC pour les intimes), ou plus restrictivement de secrétaires *confédéraux* (SC), de produire une analyse sur l'extérieure ? Ne devraient-ils pas juste avoir un rôle technique, de faire la tambouille à la con et de suivre des orientations décidées collectivement par les membres des confédérations (en l'occurrence les syndicats) ? Devraient-ils avoir pour rôle de se substituer ? Dans une perspective avant-gardiste (léniniste par exemple), il est clair qu'ils le devraient. Mais dans une perspective de fédéralisme auto-gérée (contraire au Pacte anarchiste de 1921), ils ne devraient pas avoir à le faire ou le moins possible. Mais pour ça, il faut que la base est produit et fait valider des mandats qui encadrent et des motions qui orientent. Et s'il y a abus trop gros ou répété de non-respect, il faut alors que la base fasse en sorte de révoquer et aussi être en capacité de remplacer ou d'assumer que ce sera moins pire sans qu'avec.

se diriger vers ceux qu'elle exècre.

La presse a d'emblée adulé l'Intersyndicale Berger. Son sort était scellé. Avec Laurent Berger<sup>5</sup>, le conflit social s'était doté d'un étonnant leader. Un leader capable de prononcer une phrase aussi avariée que « *La gauche s'est fait piéger dans l'idée que le travail est un lieu d'exploitation et d'aliénation* »<sup>6</sup> — à l'époque du

Lire aussi Sophie Bérout & Martin Thibault, « Du dialogue social à l'épreuve de force », *Le Monde diplomatique*, avril 2023.

capitalisme le plus furieux, le plus destructeur, qui s'est donné pour nouvelle frontière le travail des vieux jusqu'à la mort, et y ajoutera bientôt celui des enfants<sup>7</sup> ! Un leader de conflit qui hait le conflit. Et n'était par conséquent déterminé à aucun affrontement d'aucune autre sorte que symbolique.

Tragique erreur : les démonstrations symboliques n'ont d'effet qu'auprès de protagonistes sensibles aux démonstrations symboliques. Et sinon, elles sont grotesquement inefficaces. On pense à ce film où le héros est confronté à un adversaire qui tente de l'impressionner avec une démonstration d'art martiaux supposément intimidante — à ce stade, donc, essentiellement symbolique. Le héros sort un pistolet, boum, par terre le démonstrateur symbolique<sup>8</sup>. Pareil avec Bruce Berger<sup>9</sup>. C'est bien pourquoi on pouvait prédire dès janvier qu'aligner répétitivement des millions de manifestants dans les rues ne conduirait

---

5. NdÉ : Laurent Berger est le secrétaire général de la CFDT (Confédération Française Démocratique du Travail), poste qu'il a annoncé qu'il quitterait le 21 juin 2023 dans une entrevue du 19-20 avril 2023 pour *Le Monde*. Pour Frédéric Lordon, « la CFDT relève d'un concept étendu de patronat » (« Perspectives 2 : Ils ne lâcheront rien », 5 mai 2020, <https://blog.mondediplo.net/ils-ne-lacheront-rien>; « Ils ne lâcheront rien », dans *Figures du communisme*, éditions La Fabrique, 2021). Mais localement, les syndicats CFDT sont parfois (quoi que rarement) à gauche et les choses étaient différentes dans un passé maintenant lointain (cf. Jean-Michel Dumay, « CFDT, un syndicalisme pour l'ère Macron – De l'idéal autogestionnaire au culte du compromis », *Le Monde diplomatique*, juin 2017).

6. Maël Thierry & Sylvain Courage & Agathe Ranc, « Laurent Berger : “Je ne vais pas m'enfermer dans une caverne” », *L'Obs*, 10 mai 2023.

7. « Iowa Republican Governor Kim Reynolds on Thursday pledged to sign a bill rolling back child labor protections. Among other things, the legislation will permit children as young as 14 to work in construction and demolition jobs if a guardian has granted permission. » ([https://www.democracynow.org/2023/5/5/headlines/iowa\\_rolls\\_back\\_child\\_labor\\_protections](https://www.democracynow.org/2023/5/5/headlines/iowa_rolls_back_child_labor_protections)) NdÉ : United Nations International Children's Emergency Fund, « Le travail des enfants en hausse pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis 20 ans », [www.unicef.fr](http://www.unicef.fr), 10 juin 2021. Pendant ce temps en France : *L'Obs* avec AFP, « “C'est un scandale de dire ça !” : Macron se défend de vouloir instaurer l'apprentissage à 12 ans », [www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com), 4 avril 2022; Antoine Weil, « “Faire des élèves de la chair à patrons” : l'offensive de Macron sur les lycées professionnels », [www.revolutionpermanente.fr](http://www.revolutionpermanente.fr), 5 mai 2023.

8. NdÉ : Il s'agit d'une scène d'*Indiana Jones et les aventuriers de l'arche perdue* (1981). C'est le premier de la série (2. 1984, 3. 1989, 4. 2008, 5. 2023).

9. NdÉ : C'est probablement une référence à Bruce Lee (1940-1973), qui a incarné cinématographiquement l'homme fort et contribué à faire connaître les arts martiaux.

à rien<sup>10</sup>. Les gesticulations, en face, ils s'en foutent.

## Le mouvement imperdable

C'était pourtant le mouvement imperdable. Une conjonction comme on n'en avait jamais vue : une réforme inique, indéfendable, un pays exaspéré de la destruction néolibérale<sup>11</sup>, un président haï, un pouvoir d'une brutalité qui indigné le monde entier<sup>12</sup>, des sondages d'opposition à des niveaux inouïs, une colère noire partout, accumulée depuis des années. C'était le mouvement imperdable<sup>13</sup>, et s'il reste aux mains de cette Intersyndicale il sera perdu.

---

10. NdÉ : Sauf que c'est couramment perçu comme le moyen de « lutte ». Bien des gens ne demandent pas quand est la grève, mais quand est la manifestation. D'ailleurs, des gens font parfois grève juste le temps de la manifestation, quand il ne dépose pas du congé ! Mais ça, c'est encore un « bon » cas. Bien des gens ne font pas en grève et ne vont pas non plus en manifestation gentilette un jour de grève, car ils ont peur de la répression patronale, et même parfois d'un climat hostile chez les collègues. Et évidemment, faire grève coûte en capacité à consommer marchand, alors que les gens y sont drogués dans des proportions inouïs (avec le monde de vie moyen en France, il y a en effet moyen de largement réduire et ce sans se priver de satisfaire ses besoins biologiques : ne pas avoir froid avec des vêtements plutôt qu'en chauffant de l'air, manger des produits secs et de saison plutôt que le bar-restaurant et les produits fragiles nécessitant réfrigération, se déplacer autant que possible à pied ou en vélo, ne pas dépasser 25m<sup>2</sup> par personne pour se loger, s'informer par la discussion et la lecture de médias « lents » plutôt que par des médias incitant à consommer, privilégier la force motrice biologique aux moteurs pour le transport quand c'est possible, ne pas acheter ou faire naître et ensuite entretenir un animal de compagnie, etc.). Mais changer cela est un travail profond. Ça mettra des années pour infléchir ça à grande échelle.

11. NdÉ : Au moment de l'écriture, « néolibéralisme » est le nom communément donné à la forme alors présente du capitalisme. Pour une description rapide, on peut se tourner vers : <<https://wikirouge.net/N%C3%A9olib%C3%A9ralisme>>. Sans accès à Internet (qui finira vraisemblablement par disparaître et tant mieux d'ailleurs au vue de son coût écologique, de ses dégâts anthropologiques et de sa facilitation extrême du contrôle de masse) et/ou si l'on est prêt-e à bien plus de développement, il y a entre autres le gros livre *Le Nouveau Monde – Tableau de la France néolibérale*, éditions Amsterdam, 2021.

12. NdÉ : Frédéric Lordon, « Krach symbolique », 20 avril 2023, <<https://blog.mondediplo.net/krach-symbolique>>.

13. NdÉ : La catégorie de « mouvement » désigne en effet assez bien comme c'est perçu. Mais ce terme est très vague, surtout si on veut une analyse critique de ce pour quoi on emploie le mot. Il s'agit d'un *conflit de classe*. Comme tout conflit, celui qui en sort vainqueur est celui qui a résisté ou qui a réussi à avancer ou à faire reculer l'autre. Pour gagner, il faut un rapport de force en sa faveur. Ce rapport ne peut prendre en compte que ce qui touche les 2 parties et comment ça les touche. Le pouvoir officiel, qui est gouvernemental, n'est pour le moins pas très enclin à la décence démocratique. Mieux vaut donc là ne pas se concentrer, ou très peu, sur « la-démocratie ». Le Capital, le pouvoir ultime dans cette société là, doit donc avoir un intérêt à faire plier le pouvoir officiel. En d'autres termes, il n'y a pas l'intermédiaire gouvernemental, c'est du classe contre classe pur. L'indignation contre la brutalité de l'État ? Le Capital peut tout à fait s'en accommoder, d'autant plus que bien des gens distinguent le Capital... et l'État du Capital ! Une colère noire ? Tant que c'est profitable, le Capital s'en fout. Une grande partie de la population est contre ? De

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, on ne passe pas sans solution de continuité d'un affect de colère noire, fût-il à l'échelle du pays entier, à un mouvement social gagnant. Il y faut *un opérateur de conversion* : c'est-à-dire un *pôle* capable de convertir un affect commun, ici d'une rare intensité, en une *force politique effective*. C'était la responsabilité de l'Intersyndicale, et c'est son échec. C'était sa responsabilité *historique*<sup>14</sup> : mettre en forme, stratégiquement, la puissance du nombre pour *mettre un coup d'arrêt au néolibéralisme*. L'enjeu était même plus grand encore : poser *une victoire de gauche*<sup>15</sup>, seule à même d'enrayer la dynamique de fascisation<sup>16</sup> à qui toutes les colères profitent autrement. Or, l'Intersyndicale aura été la fabrique de l'impuissance<sup>17</sup>.

même. Les arguments *citoyennistes* sont là nuls. Ce qui compte c'est la capacité à mobiliser matériellement pour construire un rapport de force favorable. Il s'agit là de capacité et de détermination à *lutter*. On peut être contre quelque chose dans sa tête et ne pas pour autant lutter contre ou lutter d'une manière inefficace. De ce fait, on pouvait conjecturer d'avance la défaite : faible syndicalisation, faible implication militante, mauvaise structuration syndicale (syndicalisme d'entreprise notamment), individualisme et culture protestaire citoyenniste (qui vont bien avec manifestation, mais pas avec grève illimitée).

14. NdÉ : Et les actes des *confédérations* sont la responsabilités de leurs membres, les syndicats. Les actes des syndicats sont eux aussi le responsabilités leurs membres, mais qui sont cette fois des individus. Et enfin, il y a la responsabilité des gens qui laissent les organisations syndicales dans un état pitoyable. Car il y a en effet ceux qui ne s'impliquent pas, ni syndicalement, ni ailleurs. Mais dans cette catégorie, il y a en simplifiant 2 grandes catégories : ceux qui n'agissent pas, mais qui sont adhérent-e-s et donnent au moins de la thune ; ceux qui n'agissent pas et ne donnent même pas de thune. La « responsabilité historique » n'est pas si simple. . . Et d'ailleurs, les intellectuels qui ont le temps, n'auraient-ils pas une part de « responsabilité historique » dans la non-réflexion stratégique ? Est-ce que se remettre vite fait à y réfléchir et en parler lors de grands événements et/ou juste sur le mode abstrait vis-à-vis des grandes structures est suffisant pour être exonéré de responsabilité historique négative ?

15. NdÉ : Pourquoi se référer à une division parlementaire et pas à une division matérialiste ? Victoire de gauche ou victoire prolétarienne ? Ça peut paraître anecdotique, du chipotage même. Mais les mots ne sont pas anodins : il reflète de fait une certaine vision et celle-ci oriente l'action. Ce qu'il nous faut avant tout ce n'est pas des idées abstraites, c'est la reconnaissance de nos intérêts, donc de la lutte des classes, et par conséquent des pratiques de classe.

16. NdÉ : Frédéric Lordon s'est exprimé spécifiquement sur son blogue : « Cap au pire », 10 novembre 2020, <<https://blog.mondediplo.net/cap-au-pire>> ; « Fury room », 22 mai 2021, <<https://blog.mondediplo.net/fury-room>>. Dans une moindre mesure, on peut aussi citer : « L'affrontement », 29 mars 2023, <<https://blog.mondediplo.net/1-affrontement>> ; « Sont-ils fous ? », 4 avril 2023, <<https://blog.mondediplo.net/sont-ils-fous>> ; « Krach symbolique », 20 avril 2023, <<https://blog.mondediplo.net/krach-symbolique>>. Tant que nous y sommes, profitons-en pour mentionner : Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *Syndicalisme contre fascisme – Quelle lutte antifasciste ?*, collection stratégie syndicale, 2014 ; et Zetkin Collective (sous la direction d'Andreas Malm), *Fascisme fossile – L'extrême droite, l'énergie, le climat*, éditions La Fabrique, 2020, une traduction incomplète de *White Skin, Black Fuel*, Verso, 2021.

17. NdÉ : Mais qui fait vivre les organisations syndicales ? Réponse : à peu près personne. Notre classe s'implique très peu, dans les organisations syndicales et ailleurs. À cela, il faut rajouter une mauvaise organisation syndicale, notamment le syndicalisme d'entreprise qui est dominant à la CGT, mais on entend pas trop Frédéric Lordon nous parler du syndica-

Elle a certes produit le nombre, mais du nombre vain, du nombre inutile — du nombre qui perd.

Et pourtant, le nombre ne se résigne pas à perdre. Les casserolades sont devenues le symbole admirable de cette combativité qui ne désarme pas. Paradoxe (ça n'en est pas un) : on y retrouve bon nombre de syndiqués, de la CGT, de Sud, en cherchant bien on y dégoterait même un

Lire aussi Pierre Souchon,  
« “On fait avec ce qu'on  
a !” », Le Monde diploma-  
tique, avril 2023.

peu de CFDT. Les casserolades c'est la vraie Intersyndicale : *l'Intersyndicale par le bas*. En mieux même : ouverte au monde extra-syndical<sup>18</sup>, activistes d'organisations variées (c'est tout de même ATTAC<sup>19</sup> qui a lancé le mouvement), citoyens ordinaires. Un *laboratoire*. Qui illustre cette vérité ambivalente que l'auto-organisation n'a besoin de personne... et cependant qu'elle a *aussi* besoin d'un pôle.

Pour peu qu'on les regarde avec deux sous de lucidité, en effet, les casserolades, si merveilleuses soient-elles, sont vouées à l'extinction. Pour une raison simple, toujours la même : on « n'y va pas », ou on « n'ira plus », si on se sent seuls à y aller, et surtout s'il n'existe aucun débouché, aucune perspective stratégique de victoire pour soutenir la mobilisation dans le temps. Alors, logiquement, l'effort s'étiole, et les casserolades séparées s'éteignent les unes

---

lisme d'Industrie (<https://www.syndicaliste.com/syndicalisme-d-industrie>). Et il ne faudrait pas oublier la division du syndicalisme de classe (CGT, Sud-Solidaire, FSU, CNT), qui est pour le moins questionnable, mais là encore notre intellectuel est muet.

18. NdÉ : Est-ce si compliqué de se syndiquer ? Ou, dans le cadre de la lutte des classes, veut-t-on militer avec des patrons ? Mais en fait, y a t'il besoin d'être syndiqué-e pour faire grève ou participer à une manifestation ? Non.

19. NdÉ : ATTAC = Association pour la Taxation des Transactions financières et pour l'Action Citoyenne. Elle a pour origine l'éditorial « Désarmer les marchés » par Ignacio Ramonet paru dans Le Monde diplomatique de décembre 1997. Cependant elle ne sera créée qu'en juin 1998. Pour ce qui est de l'organisation elle-même, elle est alter-mondialiste et citoyenniste. C'est un parti non-électoral, puisqu'elle se centre sur l'idéologie (et non des pratiques) et que l'adhésion se fait là-dessus avec fort probablement acceptation des patron-ne-s (même s'il doit y en avoir peu, voire pas), comme l'UCL (Union Communiste Libertaire, fusion d'Alternative Libertaire et de la Coordination des Groupes Anarchistes) et la FA (Fédération Anarchiste) pour les anarchistes/libertaires. Sa ligne n'est pas le dépassement du capitalisme, mais juste d'en finir avec le libre-échange peu régulé. Peut-être que sa personnalité la plus connue au moment d'écrire ses lignes est Aurélie Trouvé, qui en a été co-présidente (de 2006 à 2009 avec Jean-Marie Harribey, puis de 2009 à 2013 avec Thomas Coutrot) et ensuite co-porte-parole (de 2016 à 2019 avec Dominique Plihon et Raphaël Pradeau, puis de 2019 à 2021 avec seulement ce dernier), avant fin 2021 de rejoindre La France Insoumise (parti, officiellement mouvement, mené alors par Jean-Luc Mélenchon) qui est en pleine campagne présidentielle et puis d'être élue députée en 2022 dans le cadre d'une alliance avec des partis de droite (la Nouvelle Union Populaire pour l'Écologie et Sociale [NUPES], qui, hors LFI, regroupe notamment Europe capitaliste pseudo-Écologie Les anti-Verts [EELV], le Parti anti-Communiste Franchouillard [PCF] et son Fabien Roussel et le Parti anti-Socialiste [PS]).

après les autres.

La faute la plus impardonnable de l'Intersyndicale, c'est de n'avoir à ce point *rien* fait d'une telle abondance d'énergie politique — c'est d'avoir failli comme pôle de la mise en forme stratégique<sup>20</sup>. La nécessité d'un pôle est une nécessité logique. Sauf à croire aux miracles de la coordination spontanée à grande échelle, seul un pôle peut agréger les multiples puissances locales, autrement vouées à demeurer éparses, en une puissance globale, et ceci en leur proposant une direction stratégique<sup>21</sup>. Une direction que tout le monde regarde et à partir de laquelle, la regardant, tout le monde se coalise *réellement*, dans une action puissante<sup>22</sup>.

## La grève reconductible (solution logique, solution refusée)

La solution polaire, la solution de puissance coalisée était évidente — en fait, il n'y en avait qu'une : la grève, sinon générale, du moins aussi étendue que possible *et reconductible*<sup>23</sup>. C'est bien ici que se fait connaître et le pou-

---

20. NdÉ : Finalement est-ce qu'il y aurait potentiellement un-e sauveur-euse suprême ? Frédéric Lordon ne critique en effet pas la non-participation sur le long cours des cellules de base d'un pôle, mais attend qu'une poignée de mandaté-e-s d'un pôle se substitue à la base fainéante pour la sauver. Profitons-en pour signaler que dans « Pour éviter la défaite de nos “je”, préparons les victoires de notre “nous” » (mai 2023), la fédération des Comités Syndicalistes Révolutionnaires faisait l'analyse critique suivante : « Nous entendons déjà nos camarades d'extrême et d'“ultra-” gauche dénoncer, une nouvelle fois, la “trahison des sociaux-traîtres” et autres bureaucraties. Nous les entendons proposer leur alternative respective : régler la “crise de direction” grâce à un parti d'avant-garde, ou prôner l'auto-organisation spontanée de notre classe... Ces propositions ont comme effet de victimiser nos camarades de travail, de les déresponsabiliser et donc de les empêcher de tirer un bilan collectif de leurs erreurs. En effet, utiliser le schéma du bureaucrate bouc émissaire nous amène depuis des décennies dans une impasse politique marquée par un repli sur soi d'individus paranoïaques se sentant constamment trahis. »

21. NdÉ : Frédéric Lordon avait déjà exprimé l'idée dans sa sur-généralisation conceptuelle de l'essence du « léninisme » : « Détachée des conditions historiques de son apparition pour en dégager la généralité, une définition possible du néo-léninisme pourrait poser ceci : le léninisme consiste en 1) une visée, 2) une visée macroscopique, 3) un impératif explicite de coordination stratégique dans une forme adéquate. » (« Pour un néo-léninisme », 11 juin 2021 [6 juin 2021], ACTA et Extinction Rebellion France et les éditions La Fabrique, <<https://acta.zone/frederic-lordon-pour-un-neo-leninisme/>>).

22. NdÉ : On la regarde, puis on se coalise. Alternativement, on pourrait se coaliser localement dans des syndicats d'Industrie et avec des unions locales inter-professionnelles, puis décidés de bas en haut, autant à l'échelle professionnelles (via des fédérations d'Industrie) qu'à l'échelle purement géographique (avec au sommet confédération puis internationale). Mais ce sont là 2 propositions contraires.

23. NdÉ : Sauf que « La “grève générale” n'est pas un mot d'ordre gauchiste [...]. Elle demande une préparation dans chaque famille et dans chaque quartier. Car il faut tenir les piquets de grève et les occupations des sites de travail. Il faut s'occuper collectivement de la garde des enfants. Il faut préparer l'alimentation collective. Il faut fédérer les grévistes,

voir et la responsabilité du pôle : la coordination<sup>24</sup> — encore. Définitivement échaudés par « la grève par procuration » de 2010, qui avait vu certains d'entre eux se lancer pour se retrouver isolés et abandonnés, les secteurs maintenant se regardent les uns les autres en attendant pour bouger une garantie que tous bougeront. Seul un « centre » peut la leur offrir... pourvu qu'il parle. Et même qu'il parle fort, quand il faut venir à bout du souvenir de tant de conflits perdus, de tant de « sorties » pour rien.

Mais le centre est resté muet, ressassant lui-même la plainte de l'inaïté des « appels dans le vide »<sup>25</sup>. Les appels *en soi*, sans doute, à plus forte raison du dehors. Cependant *qui* appelle ne ferait-il pas une petite différence ? Par exemple lorsque « qui » est une *Intersyndicale* — plutôt qu'un meeting parisien<sup>26</sup>.

« Solution de papier et d'incantation », persiste malgré tout la « voie institutionnelle » (« on va se faire entendre », « on va être exemplaires, on aura le soutien des médias », « on va parler aux partis », « on va impressionner

---

localement en interprofessionnel, et plus largement au niveau de la fédération d'industrie (la branche). Il faut proposer une sociabilité et des activités festives et culturelles. » (Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Pour remporter la victoire, il faut une stratégie syndicaliste », janvier 2023, <https://www.syndicaliste.com/retraites-2023>)

24. NdÉ : Mais la coordination nécessite des moyens et une organisation adéquate. Cela ne peut être la tâche de quelques personnes.

25. NdÉ : Le 7 mars, il y avait grève. Le 8 mars, il y avait aussi grève. Il y avait 2 jours collés. C'était potentiellement le début d'une grève reconductible à l'échelle interprofessionnelle. Est-ce que les gens s'en sont particulièrement plus saisis que les autres dates ? Dans le même genre, il y a eu le jeudi 23 mars et le mardi 28 mars. Certes, il n'y avait là pas collage, mais néanmoins un écart bien plus petit que d'habitude. Celui-ci s'explique probablement par le fort succès du 23 mars, ce qui est fort vraisemblablement le produit des événements qui l'ont précédé (jeudi 16 mars, usage du 49.3 pour passer en force ; lundi 20 mars, motion parlementaire de censure contre le gouvernement ayant échoué à 9 voix près ; mercredi 22 mars, le président Emmanuel Macron a fait son fort prévisible crachat télévisuel). Mais le mardi 28 mars, c'était retombé : ça a été bien moins suivi. Il y a donc empiriquement et sur ce mouvement de quoi douter de l'efficacité d'un appel à la grève reconductible à l'échelle interprofessionnelle. Toutefois, il aurait pu être envisageable d'effectivement ne miser que sur les bastions. Mais cela aurait eu un prix : l'Intersyndicale aurait été brisée (et pas que pour ce mouvement, ça aurait forcément laissé des traces). La CFDT n'aurait pas suivi, tout comme la CFE-CGC, la CFTC, l'UNSA, ainsi que probablement FO. Le pari était certes possible, mais fort risqué. Il l'aurait été doublement d'ailleurs : pour la victoire contre cette énième contre-réforme ; mais aussi pour les fameux-euses responsables confédéraux, qui aurait pu voir se reprocher cette audacieuse aventure, puisqu'elles n'avaient pas mandat pour ça et que les conséquences en cas d'échec auraient pu être lourdes, autant pour la force d'appel des confédérations que pour les secteurs bastions qui auraient suivi, et d'ailleurs si ça se trouve tous n'auraient pas suivi un appel qui tombe brutalement d'en haut. Bref, on peut reprocher le manque d'initiative forte, mais il faut aussi tâcher de comprendre les gens qui pourraient mais ne le font pas, c'est alors qu'on peut se rendre compte que ce qu'ils font ou ne font pas n'est pas d'une limpide bêtise. La critique en mode « clerc marxiste-léniniste » (15 octobre 2022) est facile.

26. NdÉ : Il faut distinguer qui appelle mais aussi à qui. En effet, un meeting de Frédéric Lordon ou d'un parti à prétention révolutionnaire (comme Révolution Permanente) n'ont pas de fait le même public qu'un appel de l'Intersyndicale ou même juste que de la CGT.



l'Assemblée »). Interrogée par Mediapart<sup>27</sup>, Sophie Binet<sup>28</sup> déroule à nouveau l'argumentaire automatique du ne-rien-faire : « *Il n'y pas de bouton "Grève générale" sur lequel il suffirait d'appuyer* », « *Les transformations du monde du travail, son atomisation notamment, y font de toute manière obstacle* »<sup>29</sup>. Le pire étant que cet argumentaire n'est pas absolument faux. En effet, le monde du travail n'est plus celui du fordisme, et en effet il n'y a nulle part de « bouton ». Mais il y a des *conjonctures*, qui interdisent de répéter à l'identique les bonnes raisons de la passivité. Or, celle de 2023 est inédite — à l'échelle des trente dernières années. Elle rend à nouveau possibles des choses encore impossibles il y a peu. Au moins elle justifiait d'*essayer*.

Quand on est un pôle, on sait qu'on fait de la politique. Donc qu'une initiative risque toujours d'échouer. Mais aussi qu'il se présente des situations

---

27. <https://www.mediapart.fr/journal/france/090523/sophie-binet-cgt-le-pouvoir-criminalise-les-activistes-et-les-militants> / <https://invidious.fdn.fr/watch?v=446ITAwjMls> (Google YouTube proxifié), 9-10 mai 2023.

28. NdÉ : Sophie Binet, née en 1982, est la secrétaire générale de CGT. Elle a été élue à ce poste le 31 mars 2023, lors du 53<sup>e</sup> congrès confédéral. Elle succède à Philippe Martinez, qui l'était depuis le 3 février 2015. Pour ce qui est de son passif professionnel, elle a fait des études en philosophie et a été conseillère principale d'éducation (CPE) dans des lycées professionnels. Pour ce qui est de son passif militant non-cégétiste, elle a été membre de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) et de l'UNEF (Union Nationale des Étudiant·e·s de France) mais aussi du Parti anti-Socialiste! De plus, depuis 2022 et jusqu'à 2025, elle est membre du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, qui est une instance de la république bourgeoise de France. Et il nous faut bien sûr évoquer d'où elle vient dans la CGT : l'Union Générale des Ingénieurs Cadres Techniciens (UGICT), dont elle est devenue secrétaire générale adjointe en 2014, puis co-secrétaire générale en 2018 et enfin unique secrétaire générale en 2021. Mentionnons la critique de cette organisation par les Comités Syndicalistes Révolutionnaires : « ICTAM : organiser oui, mais spécifiquement non ! – Réflexion et stratégie autour de l'encadrement et de la maîtrise », (<https://www.syndicaliste.com/ictam-organiser>). Enfin, il y a ses autres implications notables dans la CGT : membre du bureau confédéral depuis le 50<sup>e</sup> congrès, référente du collectif « femme mixité » et co-autrice d'un livre à ce sujet (avec Maryse Dumas et Rachel Silvera, *Féministe, la CGT ? Les femmes, leur travail et l'action syndicale*, éditions de l'atelier, 2019). D'ailleurs, si ce sujet vous intéresse, il y a aussi Slava Liszek, *Marie Guillot, de l'émancipation des femmes à celle du syndicalisme*, éditions L'Harmattan, 1994.

29. NdÉ : Mais est-ce que les organisations syndicales doivent reproduire ses divisions ? Voila une question que pointe bien peu de monde. Pourtant, si on se penche sur l'histoire syndicale, on y trouvera les Bourses du Travail [1], puis le syndicalisme d'Industrie [2]. Il n'y a donc même pas besoin d'inventer. Et si on veut lire à ce propos, nous recommandons : [1] Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Les Bourses du travail » (fiche de formation n° 1), <https://www.syndicaliste.com/formation> ; Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *Culture et sociabilité*, 2020 ; CNT IS 31, *Le syndicalisme d'action directe*, partie 3, *Culture et sociabilité*, 2024 (prévision) ; David Rappe, *La Bourse du travail de Lyon*, Atelier de Création Libertaire, 2004 ; Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *Construire et animer une union locale*, 2007 ; Jacques Julliard, *Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe*, éditions du Seuil (1971, complet) et éditions Points (1985, tronqué) ; Fernand Pelloutier (1867-1901), *Histoire des Bourses du travail*, 1902 ; [2] Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Syndicalisme d'industrie » (fiche de formation n° 2), <https://www.syndicaliste.com/syndicalisme-d-industrie> ; CNT IS 31, *Le syndicalisme d'action directe*, partie 2, *Le syndicalisme d'Industrie*, 2023 (prévision).

où le risque en vaut néanmoins la chandelle. C'était le cas. Au moment du 49.3<sup>30</sup>, la colère est portée à un point d'incandescence. La fenêtre s'ouvre. Les énergies sont décuplées, se cherchent des points d'application. Les manifs nocturnes fleurissent spontanément, les rues de Paris sont en flammes, de très belles images qui ne manqueront pas d'impressionner Fitch<sup>31</sup>.

Jamais de telles conditions n'avaient existé pour qu'un appel, lancé depuis le pôle, ait autant de chances d'être entendu. Un appel clair et puissant, résolu<sup>32</sup>, qui dise l'armement des caisses de grève, la nécessité et la possibilité que les énergies salariales se donnent une forme coalisée dans le grand débrayage, qui dise surtout que la grève soutenue, coordonnée à grande échelle, a les plus grandes chances de faire plier le camp d'en-face, que cet effort-là ne sera pas vain comme les journées passées à arpenter.

Mais l'Intersyndicale est Berger. Et Bruce n'ira pas au-delà de la gesticulation symbolique. Car il est bien élevé. Et nous constatons, une fois de plus, à quoi conduit de se soumettre aux médias comme arbitres des élégances<sup>33</sup> : à la défaite. Mais à la défaite *avec les félicitations du jury*. Alors on peut rentrer content de soi à la maison.

Eh bien non, il n'y a pas de quoi être content. Perdre avec le respect de la bourgeoisie, c'est perdre deux fois : avec les honneurs de la bourgeoisie, en plus d'avoir été défait. Et en ayant oublié Flaubert : « *les honneurs déshonorent* »<sup>34</sup>.

---

30. NdÉ : Constitution française du 4 octobre 1958 (5<sup>e</sup> république), article 49 alinéa 3, modifié par la loi constitutionnelle du 23 juillet 2008 : « Le Premier ministre peut, après délibération du Conseil des ministres, engager la responsabilité du Gouvernement devant l'Assemblée nationale sur le vote d'un projet de loi de finances ou de financement de la Sécurité sociale. Dans ce cas, ce projet est considéré comme adopté, sauf si une motion de censure, déposée dans les vingt-quatre heures qui suivent, est votée dans les conditions prévues à l'alinéa précédent. Le Premier ministre peut, en outre, recourir à cette procédure pour un autre projet ou une proposition de loi par session. » En bref, ça permet de passer en force.

31. NdÉ : Elsa Conesa & Audrey Tonnelier, « L'agence Fitch dégrade la note de la France à AA – sous l'effet de l'«impasse politique» et des «mouvements sociaux» », Le Monde, 29 avril 2023.

32. NdÉ : Mais à la dernière minute, à l'arrache totale ; et via une médiatisation dominante qui serait alors hostile, donc qui laisserait peu passer le message ou massivement mais avec plus ou moins de déformations et un mitraillage dilluvien contraire.

33. NdÉ : Mais le Prolétariat ne fait pas mieux. C'est pour lui en grande partie *sa* source d'« information ». Et il y a une socialisation bien pauvre. Il y a une dépendance massive. L'autonomie ne cherche même pas à être construite (et comprenons-nous bien : nous parlons là de l'autonomie de classe et pas de l'autonomie vis-à-vis de l'État et des organisations syndicales ; sur le sectarisme autonomiste à prétention révolutionnaire qui aime à se prendre pour l'avant-garde, lire des Comités SR : « La tête de manifestation, un enjeu révolutionnaire ? », mars 2018, et la brochure n° 5 sur l'histoire du syndicalisme de 2011 à propos de l'Allemagne et du spontanéisme). Sur ce, on ne peut que recommander : Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *Culture et sociabilité*, 2020 ; CNT IS 31, *Le syndicalisme d'action directe*, partie 3, *Culture et sociabilité*, 2024 (prévision).

34. NdÉ : Correspondance par Gustave Flaubert à madame Brainne de 1789.

## Une stratégie phasée

On pouvait accorder du bien-fondé à la stratégie de l'Intersyndicale, à la condition qu'elle-même la considérât comme *phasée* : un premier temps de pure construction du nombre et du capital symbolique était utile. Mais ceci supposait que l'Intersyndicale serait capable de se transcender elle-même et, passé le premier temps de construction, d'entrer dans une deuxième phase, de *pivoter*, de faire quelque chose du nombre construit. C'était trop demander.

Le moment pourtant lui a été désigné : 16 mars, 49.3. Pour son malheur, l'Histoire, dont on dit usuellement qu'elle ne repasse pas les plats, pourrait bien rouvrir une fenêtre. Voici la proposition de loi d'abrogation LIOT. Et surtout son devenir probable : votée à l'Assemblée, elle sera rejetée au Sénat, mais avec interruption violente du processus parlementaire par refus de convoquer une commission mixte paritaire. À supposer d'ailleurs qu'elle ne soit pas d'emblée escamotée au prétexte de l'article 40<sup>35</sup>. Dans tous les cas, ce sera un nouveau coup de force, semblable en niveau d'outrage à celui du 49.3. La colère est encore rougeoyante, bienvenue au litre d'alcool à brûler.

Cette loi LIOT, quel fléau pour l'Intersyndicale — qui l'oblige à faire quelque chose là où elle n'a envie de rien faire, qui lui tend des opportunités qu'elle n'a aucun désir de saisir. Car nous savons qu'en l'état, l'Intersyndicale ne fera rien de plus de cette deuxième fenêtre miraculeuse. Sauf à ce qu'elle mute : en se séparant de la CFDT, et en se resserrant comme bloc enfin *combatif*. Évidemment, pour en trouver les voies, il faudrait rompre avec le fétichisme de « l'unité »<sup>36</sup>, c'est-à-dire être capable de ne pas se laisser impressionner par les larmes de crocodile médiatiques, qui ne manqueraient pas de prononcer la fin de tout sitôt le départ de Berger, le doudou de la défaite avec les honneurs. L'« unité », ce talisman mensonger. Il n'y avait pas d'« unité » en 1995. Et 1995 a gagné – pour cette raison même : il a toujours mieux valu des unités moindres mais combatives que des unités larges

---

35. NdÉ : Constitution française du 4 octobre 1958 (5<sup>e</sup> république), article 40 : « Les propositions et amendements formulés par les membres du Parlement ne sont pas recevables lorsque leur adoption aurait pour conséquence soit une diminution des ressources publiques, soit la création ou l'aggravation d'une charge publique. »

36. NdÉ : Puisque Frédéric Lordon a ostensiblement fait montre de son rapprochement vis-à-vis de Révolution Permanente, il nous paraît utile de mentionner ce qui suit : « l'unité n'a pas de valeur en soi, indépendamment de ses buts et de son contenu. L'unité, c'est l'unité pour quelque chose, pour l'action, pour des objectifs. Ainsi, quand l'unité se réalise en 1935 sous la forme du Front populaire et du pacte entre les directions socialiste et communiste, ou quand elle se reconstitue en 1981 sur la base de l'accord de gouvernement, il s'agit d'une unité bureaucratique contre la mobilisation et la démocratie du mouvement de masse. La question clé devient alors de "féconder le front unique d'un contenu révolutionnaire" (Trotsky [1879-1940]) ». Cette citation est mobilisée dans Juan Chingo & Paul Morao, « Onze nuances de scepticisme et d'électorisme. Réponse à Ugo Palheta », RP dimanche, 16 avril 2023, et elle y est indiquée qu'elle viendrait de Daniel Bensaïd (1946-2010), *Stratégie et parti*, La Brèche, 1987.

mais désireuses de perdre, en tout cas de ne rien faire de ce qui était requis pour vaincre (comme d'élargir la revendication à l'indexation des salaires, cet embrayeur irrésistible). L'unité intransitive, l'unité pour l'unité, est un mirage. On comprend que les médias mettent tant d'efforts à nous la rendre si précieuse.

Ce mouvement imperdable, mais dont les conducteurs ont tout fait pour qu'il perde, n'a donc pas encore perdu. Pour peu que le pôle démissionnaire se restructure en pôle résolu — à remettre la grève à l'ordre du jour. On reste songeur que cette solution ait été aussi obstinément évacuée.

Lire aussi Laurent Bonelli,  
« Brutalisation de l'ordre  
manifestant », Le Monde di-  
plomatique, mai 2023.

N'était-elle pas la seule stratégie de puissance, d'ailleurs doublement préférable puisque son efficacité est établie et qu'elle minimise l'engagement violent — à cet égard, elle est vraiment la dernière station avant l'autoroute insurrectionnelle. Car tous ceux qui ont vu leur énergie absorbée par le vortex de l'impuissance en tireront, ont déjà commencé à en tirer, des conclusions. L'Intersyndicale Berger qui a de la « condamnation de toutes les violences » plein la bouche aurait dû « logiquement » faire un effort non seulement pour considérer la grève dure, mais pour la promouvoir ardemment. Au lieu de répéter bras ballants que « les gens sont très en colère ». Et de les y abandonner sans solution.

On peut supposer que la profondeur des organisations syndicales ne manque pas de militants déterminés<sup>37</sup>, qui observent consternés l'impasse où leurs dirigeants les ont conduits<sup>38</sup>. De la liste, qu'on croyait enfin terminable, des défaites syndicales enfilées comme des perles depuis 2010 (les retraites, déjà), celle de 2023 restera comme une sorte de joyau de la couronne. Le scandale des institutions, c'est le gaspillage qu'elles font du dévouement de leurs membres<sup>39</sup> : tous ces piquets à l'aube, tous ces salaires abandonnés, tous

---

37. NdÉ : Tout dépend de la temporalité : pour des événements ou sur le long-terme ? Dans le premier cas, il y en a pas mal. Dans le second, en revanche... Et c'est là sans même parler de la réflexion. Mais c'est aussi vrai des commentateurs et commentatrices : combien sont syndiqué-e-s ? parmi ceux qui le sont, combien s'y impliquent ? quelle proportion connaît par exemple les Comités Syndicalistes Révolutionnaires et à fortiori discute leurs thèses ou les relait parce qu'il les trouve bonnes ?

38. NdÉ : Qui les accepté qu'elles soient en poste ? Qui a défini leurs mandats ou a omis de le faire ? Mais en fait si on était joueur, on pourrait renvoyer la balle à l'envoyeur : les dirigeants des confédérations syndicales ne sont-ils pas les syndicats confédérés ? En ce cas, pourquoi les militant-e-s ne font pas en sorte que les syndicats de combat ne mènent pas à la défaite ? En effet, ces militant-e-s n'en sont-ils pas responsables ? Mais évidemment, dans le reproche de la responsabilité, il faut avant tout pointer ceux qui ne font rien, notamment quand illes ont le temps de le faire (autant du point de vue quantitatif, auquel on pense spontanément, que du point de vue qualitatif, car il faut que le corps et l'esprit ne soient pas broyés par le travail économiquement valorisé et aussi les tâches ménagères).

39. NdÉ : Mais en l'occurrence quelle est la forme institutionnelle ? C'est le *confédéra-*

ces coups reçus dans les déblocages, toutes ces intimidations judiciaires. Pour rien ?

Il n'est nullement fatal qu'il en soit ainsi, même encore aujourd'hui. Pendant quatre mois, il faut se souvenir que ce pouvoir a été d'une certaine manière un allié objectif, aussi puissant qu'inattendu, des mobilisations : par le spectacle continu de son infamie et le sentiment de scandale qu'il n'a cessé de nourrir. Ce « naturel » là n'est pas près de faire défaut.

La voie de la grande grève n'est pas fermée pour peu qu'un nouveau pôle vienne à se former<sup>40</sup>, quitte d'ailleurs à ce que ce soit à partir de l'ancien. Un pôle qui soit capable d'analyse. Analyse stratégique de ce qu'il est permis d'espérer comme compromis significatif dans le jeu policé (et frelaté) du « dialogue social » — rien —, et de ce que ce « rien » détermine comme seule issue conséquente : une ligne d'affrontement autre que « symbolique »<sup>41</sup>. Et puis analyse tactique de ce qu'une conjoncture à la fois fluide et inflammatoire peut réserver d'opportunités. Pour que, si venait à s'ouvrir une nouvelle fenêtre, cette fois elle soit prise.

---

*lisme*. Le syndicat est la cellule de base. Il n'y a pas à regarder tout en haut un sauveur suprême. Si on cherche ça, en vain, il faut aller voir du côté des partis à prétention avant-gardiste. Ou mieux encore : les intellectuels au sein de ces partis, ce que Frédéric Lordon appelle l'avant-garde au carré. Il dit ne pas aimer, mais ça ressort là bien et il a un penchant léniniste qui s'accentue, dont la manifestation la plus visible est évidemment son rapprochement de Révolution Permanente qui est d'orientation trotskyste. En bref, la confédération syndicale n'est pas « un vaste comité central de la classe ouvrière à la manière léniniste », c'est plutôt « une simple “boîte aux lettres” » qui « entend avant tout “coordonner les efforts ouvriers” » et pour cause puisqu'elle a pour source « [une] vision fédéraliste et anti-bureaucratique » (Jacques Julliard, *Autonomie ouvrière – Études sur le syndicalisme d'action directe*, éditions du Seuil, 1988, p. 204).

40. NdÉ : Mais hormis peut-être au sein de l'extrême-gauche (et c'est déjà là fort optimiste), il est improbable qu'un nouveau pôle se forme en si peu de temps. Or, même si ce pôle venait à se former d'une manière éclair, il resterait pour sûr confiné à son biome. La raison en est simple : faible sociabilité et dépendance forte aux médias bourgeois, en bref un manque criant d'autonomie de classe. Mais en réalité, il y a plus profond encore : ce serait changé de culture (« Nous avons pu noter une véritable perte de la culture syndicale, totalement gangrenée par la culture protestataire de la gauche. », « Nous en connaissons tous la raison, l'individualisme ambiant, qui nous empêche de construire notre vie en collectivité. », « Ce n'est pas une grève syndicale, c'est-à-dire collective, qui a été défaite, c'est une grève de gauche, institutionnelle, protestataire et ritualisée. Une grève où l'on ne s'attaque pas à la bourgeoisie et à son patron, mais à “Macron” et son gouvernement. » et avant dans le même texte « Bureaucrates syndicaux et gauchistes ont leur part de responsabilité dans la situation, demeurant enfermés dans leur vision idéaliste et institutionnelle, totalement étrangère à la culture fédéraliste ouvrière [...]. Leur stratégie, imprégnée de la culture bourgeoise, se limite donc à des mots d'ordre abstraits dans un verbiage radical, sans capacité d'utilisation des outils indispensables pour matérialiser la stratégie de la grève générale. », Comités Syndicalistes Révolutionnaires, respectivement « Pour remporter la victoire, il faut une stratégie syndicaliste », « Et si on appliquait la Charte d'Amiens ? » et « Pour éviter la défaite de nos “je”, préparons les victoires de notre “nous” », cf. <https://www.syndicaliste.com/retraites-2023>).

41. NdÉ : Comités SR, <https://www.syndicaliste.com/retraites-2023>

## Précédents écrits de Lordon sur les retraites

On les retrouve toutes sur son blogue web chez Le Monde diplomatique (<https://blog.mondediplo.net/La-pompe-a-phynance>) :

- Krach symbolique (20 avril 2023)
- Sont-ils fous ? (4 avril 2023)
- L'affrontement (29 mars 2023)
- Un pays qui se soulève (22 mars 2023)
- Les demeures de la « légitimité » (7 février 2023)
- Le moment (17 janvier 2023)
- Une bonne fois (15 octobre 2022)
- Le point de fusion des retraites (23 octobre 2010)

Vous pouvez les retrouver adaptés en brochure et complémentés par nos soins sur <https://tarage.noblogs.org/>. Si vous y allez, profitez-en pour parcourir la liste des autres contenus disponibles.

## Précédents écrits de blogue de Lordon

- There is no alternative (7 juillet 2022)
- Fraude électorale (19 avril 2022)
- Leur société et la nôtre – La Firme des animaux (1<sup>er</sup> avril 2022)
- Maintenant il va falloir le dire (30 novembre 2021)
- Pleurnicher le Vivant (29 septembre 2021)
- France Inter comme les autres (6 septembre 2021)
- Fury room (22 mai 2021)
- Critique de la raison gorafique (7 avril 2021)
- Paniques anticomplotistes (25 novembre 2020)
- Cap au pire (10 novembre 2020)
- Chili 73 (10 septembre 2020)
- P. 9 : Garantie économique et production culturelle (18 août 2020)
- Perspectives 8 : Pour un communisme luxueux (11 août 2020)
- Perspectives 7 : Transition dans la transition (5 août 2020)
- Perspectives 6 : Fermer la finance (4 juillet 2020)
- Clusters (5 juin 2020)
- Police, États-Unis, France (2 juin 2020)
- Perspectives 5 : Ouvertures (29 mai 2020)
- Perspectives 4 : Problèmes de la transition (16 mai 2020)
- Perspectives 3 : “En sortir” — mais de quoi et par où ? (10 mai)
- Perspectives 2 : Ils ne lâcheront rien (5 mai 2020)
- P. 1 : Quatre hypothèses sur la situation économique (28 avril 2020)
- Euro : le miracle ou la mort (21 avril 2020)

## Ouvrages de Frédéric Lordon

- avec Sandra Lucbert, à propos de « psychanalyse matérialiste » (selon ses dires dans « Sont-ils fous ? », 4 avril 2023), futurément
- avec Bernard Friot, *En travail. Conversations sur le communisme*, éditions La Dispute, 2021
- *Figures du communisme*, éditions La Fabrique, 2021
- *Vivre sans ?*, éditions La Fabrique, octobre 2019
- sous sa co-direction avec Eva Debray et Sang Ong-Van-Cung, *Spinoza et les passions du social*, éditions Amsterdam, février 2019
- *La condition anarchique*, éditions Seuil (2018) et éditions Points (2020)
- *Les affects de la politique*, éditions Seuil (2016) et éditions Points (2018)
- *On achève bien les Grecs : chroniques de l'euro 2015*, éditions Les Liens qui Libèrent, novembre 2015
- *Imperium : structures et affects des corps politiques*, éditions La Fabrique, septembre 2015
- *La malfaçon : monnaie européenne et souveraineté démocratique*, éditions Les Liens qui Libèrent (2014) et éditions Babel d'Actes Sud (2015)
- *La société des affects – Pour un structuralisme des passions*, éditions Seuil (2013) et éditions Points (2015)
- avec Serge Halimi et Renaud Lambert, *Économistes à gages*, éditions Les Liens qui Libèrent, 2012
- *L'intérêt souverain – Essai d'anthropologie économique spinoziste*, éditions La Découverte, 2006 et 2011
- *D'un retournement l'autre – Comédie sérieuse sur la crise financière*, éditions Seuil (2011) et éditions Points (2013)
- *Capitalisme, désir et servitude – Marx et Spinoza*, éditions La Fabrique, 2010
- *La crise de trop : reconstruction d'un monde failli*, éditions Fayard, 2009
- *Jusqu'à quand ? Pour en finir avec les crises financières*, éditions Raisons d'agir, octobre 2008
- sous sa direction, *Conflits et pouvoirs dans les institutions du capitalisme*, les presses de Sciences Po, juin 2008
- sous sa co-direction avec Yves Citton, *Spinoza et les sciences sociales – De la puissance de la multitude à l'économie des affects*, janvier 2008 et 2010
- *Et la vertu sauvera le monde... Après la débâcle financière, le salut par l'« éthique » ?*, éditions Raisons d'agir, 2003
- *La politique du capital*, éditions Odile Jacob, 2002
- *Fonds de pension, piège à cons ? Mirage de la démocratie actionnariale*, éditions Raisons d'agir, 2000
- *Les quadratures de la politique économique*, éditions Albin Michel, 1997

# Vouloir perdre, vouloir gagner

Frédéric Lordon

24 mai 2023

En janvier 2023, démarre la nouvelle offensive d’Emmanuel Macron et son gouvernement contre le système de retraites du plus grand nombre, ainsi que sa contre-offensive essentiellement syndicale (n’en déplaie aux « autonomes » et politicien·ne·s). La précédente avait été initiée en décembre 2019, mais SARS-CoV-2 causant le Covid-19 y avait mis un coup d’arrêt.

Certains secteurs, où il y a un fort taux de syndicalisation, sont partis un temps en grève dure, c’est-à-dire au moins une semaine entière et il ne faut pas ici comprendre en nombre de jours mais en jours juxtaposés sans espacement. À l’échelle interprofessionnelle, il n’y a quasiment eu que des journées isolées : le jeudi 19 janvier, le mardi 31 janvier, le mardi 7 février, le samedi 11 février, le jeudi 16 février, le mardi 7 mars, le mercredi 8 mars, le mercredi 15 mars, le jeudi 23 mars, le mardi 28 mars, le jeudi 6 avril, le jeudi 13 avril. Ensuite, il y a eu le 1<sup>er</sup> mai, la journée internationale des travailleur·euse·s et de leurs droits.

La prochaine date interprofessionnelle et nationale est le mardi 6 juin. C’est dans ce contexte que Frédéric Lordon s’exprime. Il exprime son analyse. Selon toute vraisemblance, il le fait depuis l’extérieur, ou plutôt d’un intérieur très spécial : des bastions syndicaux et le parti trotskyste Révolution Permanente (qui est la scission de 2021 du NPA, anciennement LCR). Cela le conduit à émettre des idées que l’on peut juger critiquables.

Si l’avis de Frédéric Lordon vous intéressent, vous pourrez trouver de quoi vous occuper à la fin de cette brochure. En effet, vous y trouverez des listes de certains de ses précédents écrits.

Adaptation non-officielle pour la lecture sur papier.

Ajouts non-officiels avec « NdÉ » pour « Note de l’Éditeur ».

Fait avec L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X 2<sub>ε</sub> pour un bon rendu pour l’impression.

Mis en brochure avec pdfbook2 via pdfjam.

Réalisé exclusivement avec du logiciel libre.

Vive le projet GNU, Linux-libre, et bien d’autres,  
du moins tant qu’on conserve l’ordinateur.